

s'était envolée, libre, ressuscitée, radieuse ; les murs de cette étroite demeure ne la contenaient plus : elle avait pris son essor.

Ainsi la double magie de l'espérance, qui embellit l'avenir, s'empare du présent, et, par son prisme tout-puissant, métamorphose l'aspect de toutes choses.

Voyez ! cette maison était restée morne et sombre comme autrefois, et voilà qu'une pensée, glissée au fond du cœur d'une femme, en a fait un palais !

O rêves d'espérance ! dussiez-vous fuir comme les nuages dorés qui courent dans le ciel, passez, passez toujours dans notre vie !...

Le temps s'écoulait de la sorte pour Madeleine, lorsqu'un jour arriva où Albert, en entrant dans le modeste salon, dit à sa fiancée :

— Mon amie, il faut hâter notre mariage : je viens de recevoir mon changement, et je voudrais que vous pussiez partir avec moi.

— Et vous allez loin, Albert?... — fit la jeune fille avec inquiétude.

— Seriez-vous donc effrayée, ma chère Madeleine, de voir un nouveau pays, un autre coin du monde ? Il y en a de plus beaux que celui-ci.

— Ce n'est pas pour moi, mais pour mes parents : ils sont bien souffrants et bien vieux pour entreprendre un long voyage.

Albert Dupart ne répondit pas immédiatement à ces paroles.

Jusqu'ici, le bonheur avait empêché le garde-général de réfléchir beaucoup à leurs situations respectives. Il savait bien pourtant, dans son for intérieur, que la question qui se soulevait en ce moment, serait, sinon un obstacle, du moins un embarras à la réalisation de leurs projets. M<sup>lle</sup> Verneuil, devenue sa femme, devait nécessairement, selon